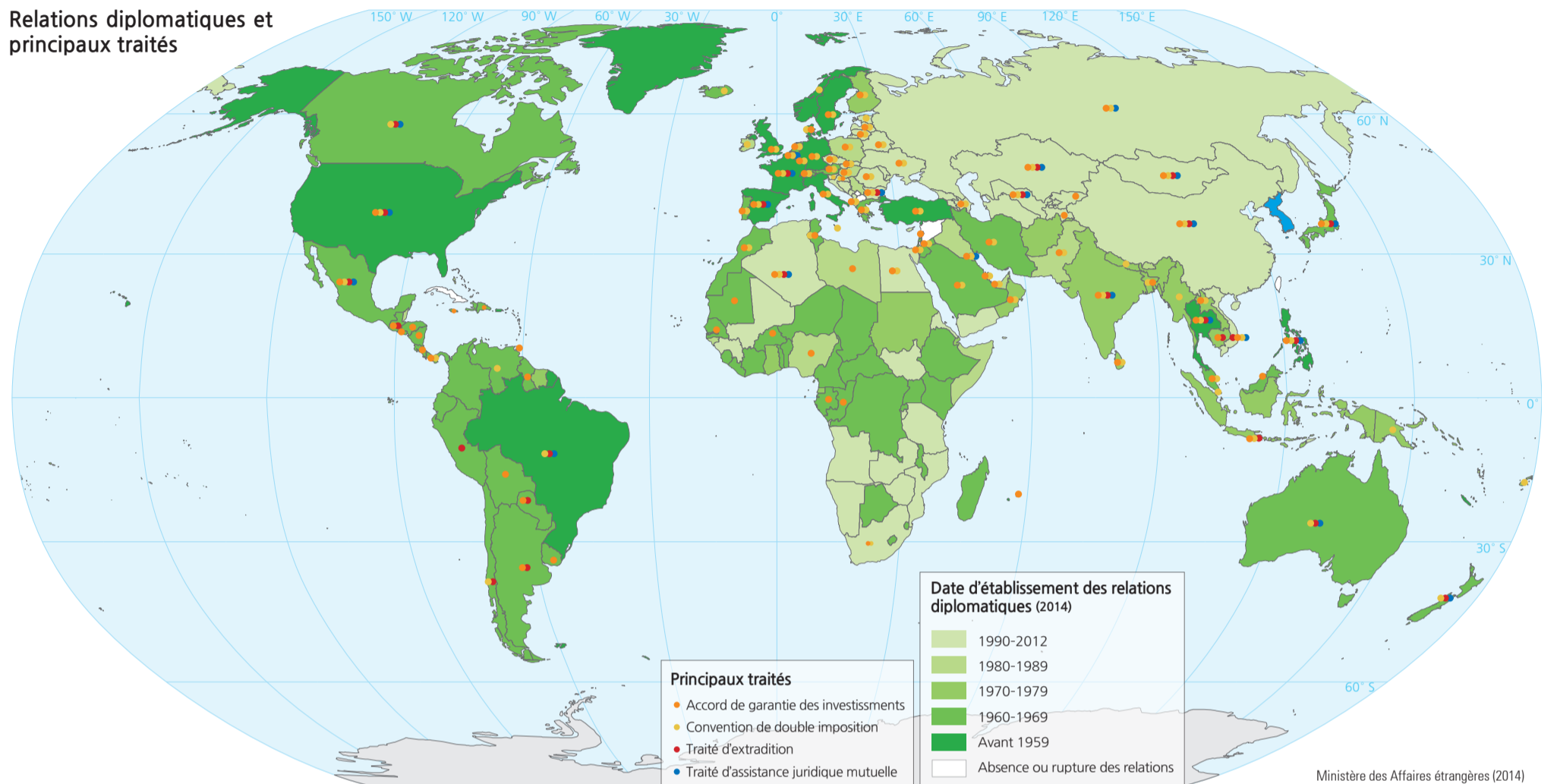


# L'OUVERTURE AU MONDE

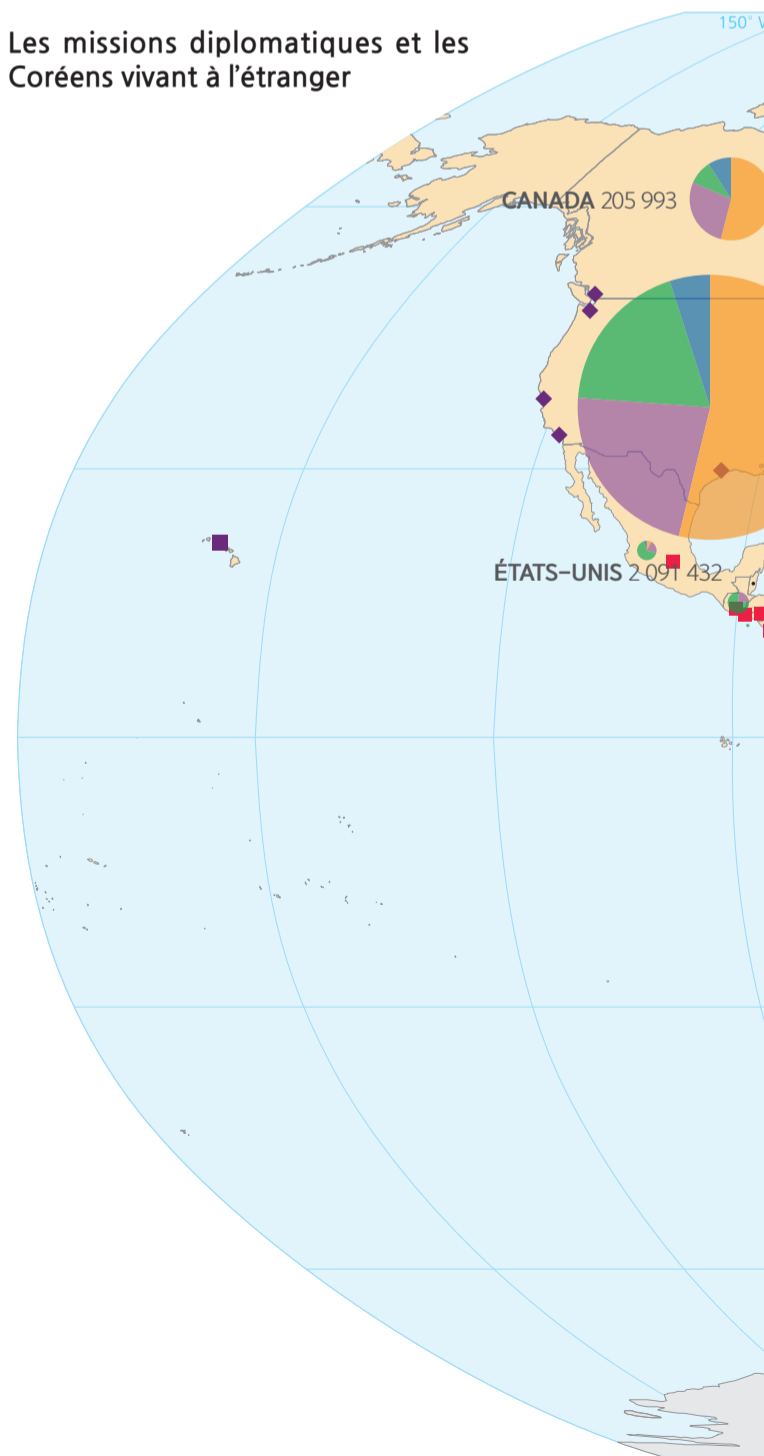
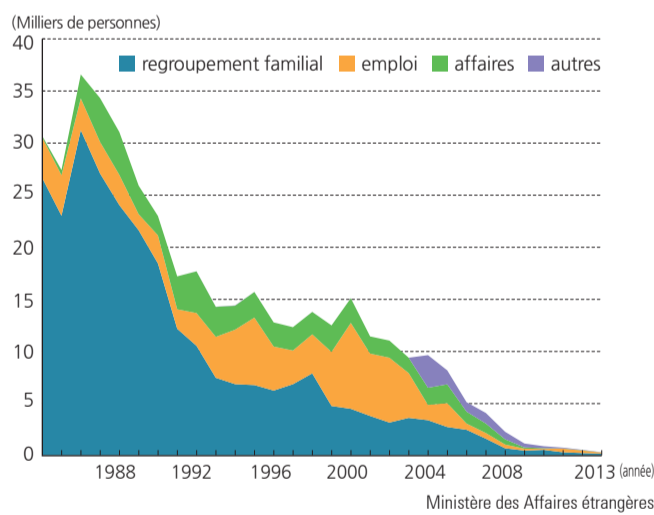
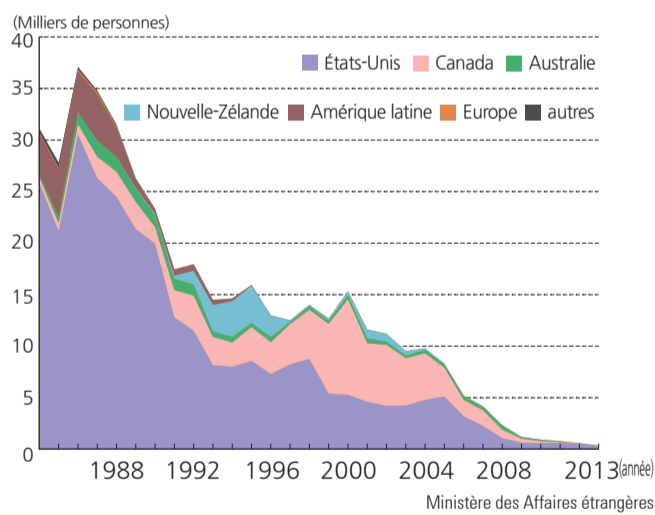
## Les relations diplomatiques et les Coréens à l'étranger

Relations diplomatiques et principaux traités



Les missions diplomatiques et les Coréens vivant à l'étranger

Coréens résidant à l'étranger et missions diplomatiques



Le XXI<sup>e</sup> siècle est une période de globalisation rapide, à laquelle se trouvent confrontés tous les pays du monde, tant sur les plans politiques, économiques que culturels. La Corée du Sud a fait face sur tous les fronts à l'avancée de la globalisation, tant à l'intérieur du pays que dans ses relations avec les autres États d'Asie, et bien au-delà. Non seulement le gouvernement de la Corée du Sud a continué à étendre ses liens diplomatiques avec d'autres pays, mais il a aussi réussi à signer d'importants traités avec certains d'entre eux. Par ailleurs, le corps diplomatique coréen continue à s'étendre dans le monde par l'implantation d'ambassades, de missions et de consulats généraux. Les mouvements de population au travers des frontières de la Corée se sont aussi accrus, avec des citoyens coréens voyageant à l'extérieur du pays pour des raisons personnelles ou professionnelles, tandis qu'augmente régulièrement le flux de visiteurs étrangers, touristes, travailleurs et nouveaux migrants.

La Corée du Sud est maintenant un acteur important sur la scène politique mondiale. Après être entré aux Nations Unies et dans d'autres organisations qui lui sont affiliées, le pays a rejoint d'autres États dans leurs efforts pour le maintien d'une paix globale, la promotion des droits de l'Homme, le développement économique et la protection de l'environnement. Le gouvernement sud-coréen a aussi développé avec succès des accords de libre-échange bilatéraux et régionaux, afin de renforcer le système de commerce international existant.

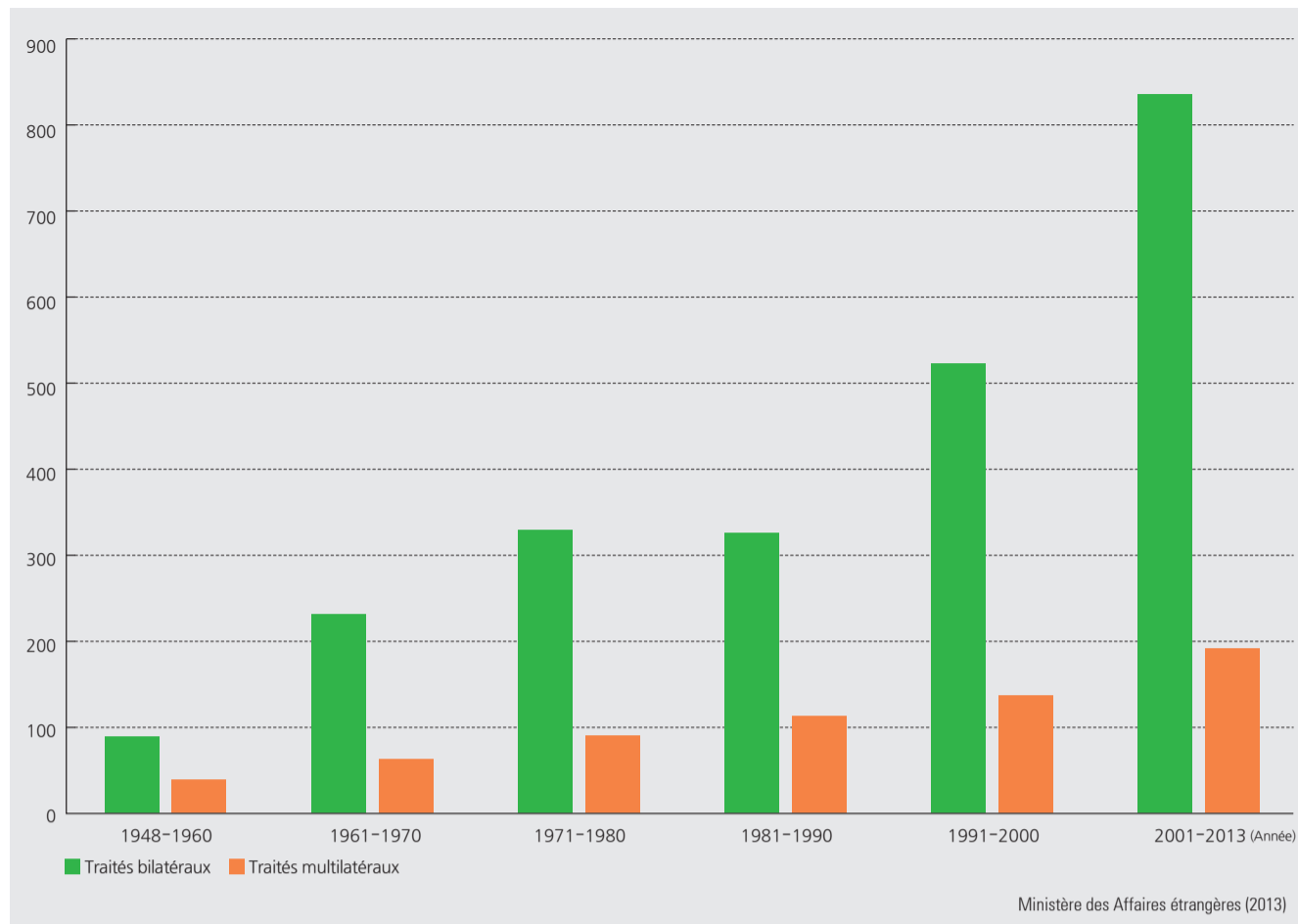
En décembre 2013, la Corée du Sud entretenait des relations diplomatiques avec 188 des 191 États membres des Nations Unies et avec deux pays qui n'y appartenaient pas (Îles Cook et Vatican). Les seuls États membres des Nations Unies qui n'ont pas signé un traité avec la Corée du Sud sont la Macédoine, la Syrie et Cuba. Le Kosovo, qui n'en est pas membre, n'a pas de relations diplomatiques avec la Corée du Sud.

La carte intitulée « Relations diplomatiques et traités » présente les États signataires de traités avec la Corée du Sud dans les domaines de la garantie des investissements, de la double taxation, de l'extradition et de l'assistance mutuelle légale. Ce sont plus précisément 87 pays qui ont signé « des accords de garantie des investissements », 26 des traités d'extradition, et 22 des traités de coopérations en matière de justice criminelle. Parmi tous ceux-ci, 15 pays incluant les États-Unis, la Chine et le Japon ont signé l'ensemble de ces traités. Le graphique du « Nombre de traités signés » montre que de plus en plus de pays signent des traités bilatéraux avec la Corée du Sud. L'accroissement des traités multilatéraux est également important.

La carte intitulée « Les missions diplomatiques et les Coréens vivant à l'étranger » montre que les missions diplomatiques à l'étranger sont de trois ordres : ambassades, missions permanentes et consulats généraux. Les ambassades sont établies dans la capitale d'un pays avec lequel existent des relations diplomatiques. Les missions permanentes sont attachées aux organisations internationales dont la Corée du Sud est membre. Les consulats généraux sont ouverts là où réside un grand nombre de Coréens expatriés. Actuellement, le gouvernement coréen entretient 113 ambassades, 5 missions permanentes et 43 consulats généraux dans les 190 pays avec lesquels la Corée du Sud maintient des relations diplomatiques. De nombreux consulats généraux se trouvent aux États-Unis, au Japon et en Chine, car de nombreux Coréens y résident. La Corée du Nord, de son côté, possède 47 ambassades, 4 missions permanentes et 3 consulats généraux à l'étranger.

La même carte représente également la distribution géographique des Coréens vivant à l'étranger, selon les données recueillies par les missions diplomatiques coréennes. Ils sont divisés entre ceux possédant la citoyenneté sud-coréenne (résidents permanents ou en long séjour et étudiants), ceux vivant à l'étranger avec une citoyenneté étrangère. Le nombre de Coréens à l'étranger s'est considérablement accru à partir de 1991, car le gouvernement a commencé cette année-là, pour la première fois, à comptabiliser les Coréens de nationalité chinoise

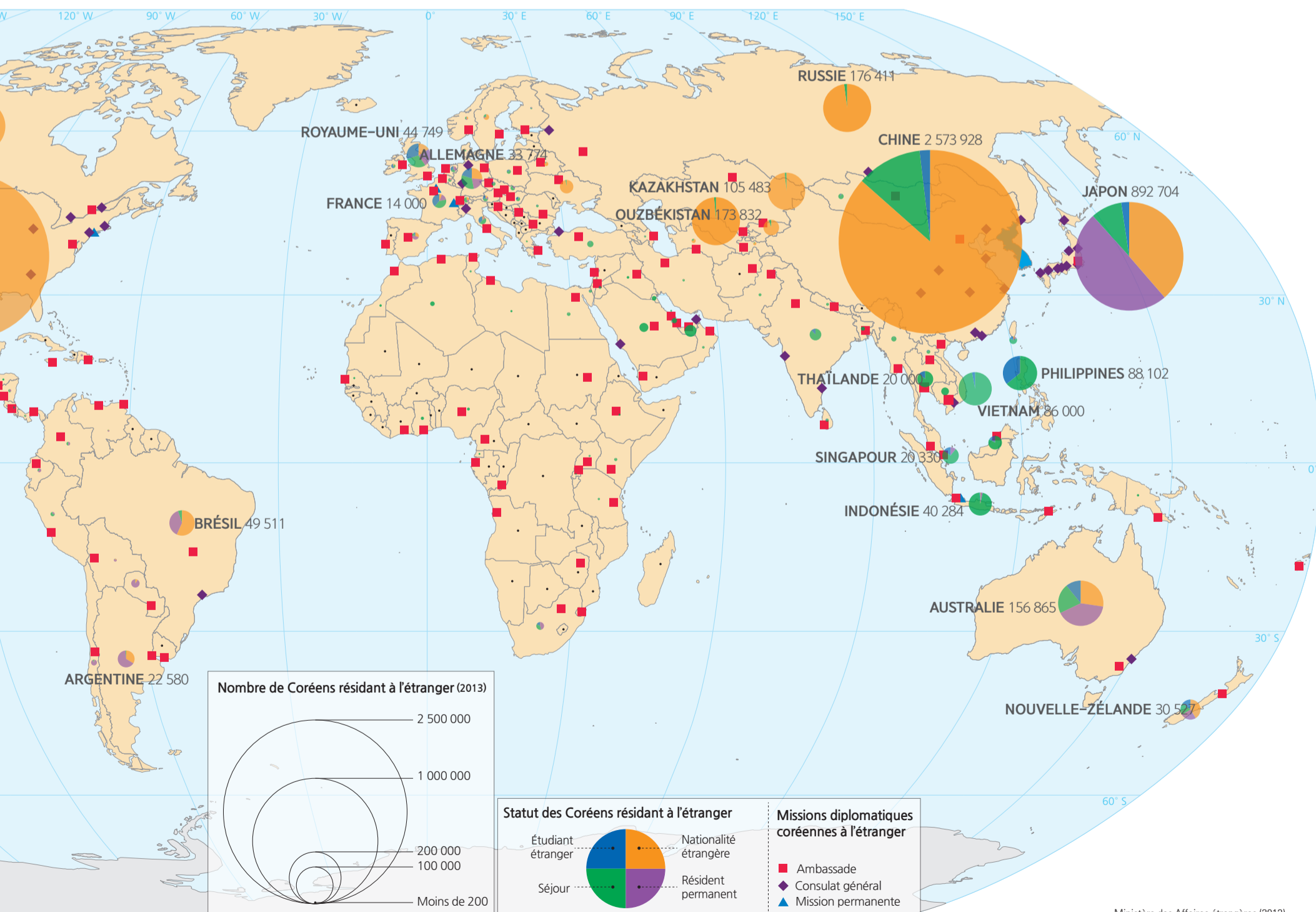
### Nombre de traités signés



(*Joseonjok* ou *Chaoxianzu* en chinois). Actuellement, le nombre de Coréens vivant à l'étranger approche 7 millions. On compte parmi eux 1,1 million de résidents permanents, 1,2 million effectuant un long séjour, 300 000 étudiants et 4,4 millions détenteurs d'un passeport étranger.

Jusqu'à la fin des années 1980, la plupart des migrants partaient pour les États-Unis, mais beaucoup se rendaient aussi dans des pays latino-américains. Après les Jeux olympiques de Séoul en 1988, les espaces de migration

coréens se sont élargis, comme il a déjà été montré au chapitre précédent. L'émigration à destination de l'Amérique latine a décliné au profit de pays de langue anglaise comme le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Les principales causes sont la réunification familiale, puis les mobilités professionnelles et la recherche de meilleures opportunités professionnelles.



# Le commerce international

Le commerce international et les investissements se traduisent par des flux de capitaux, des circulations de biens et de services au travers des territoires et des frontières internationales. Ces flux concernent aussi bien des produits tangibles qu'intangibles, ces derniers correspondant aux capitaux, aux assurances, aux frais de transports et de distributions et aux coûts des technologies de l'information. Sont aussi pris en compte les flux liés aux échanges internationaux des éléments clés de production, comme les investissements, le travail ou encore les technologies.

Les modalités d'échanges dépendent d'accords internationaux, à commencer par les accords de libre-échange. La mise en œuvre de ces derniers impose des réglementations et des normes, influence grandement les conditions de la concurrence et construit l'environnement économique international.

Le niveau de participation de la Corée au sein du commerce international s'est accru de façon significative au cours des cinq dernières décades. La croissance rapide du commerce en Corée est directement liée aux stratégies de développement d'une économie orientée vers l'exportation, mise en place par le gouvernement à travers de la série des plans quinquennaux à partir de 1962. Par exemple, le volume du commerce est passé d'environ 100 millions de dollars en 1964 à plus d'un billion en 2013 (soit 559,6 milliards de dollars pour les exportations et 551,5 milliards de dollars pour les importations). La Corée du Sud se classe maintenant au 8<sup>e</sup> rang mondial pour le volume du commerce. L'économie coréenne est de ce fait plus dépendante sur le plan international.

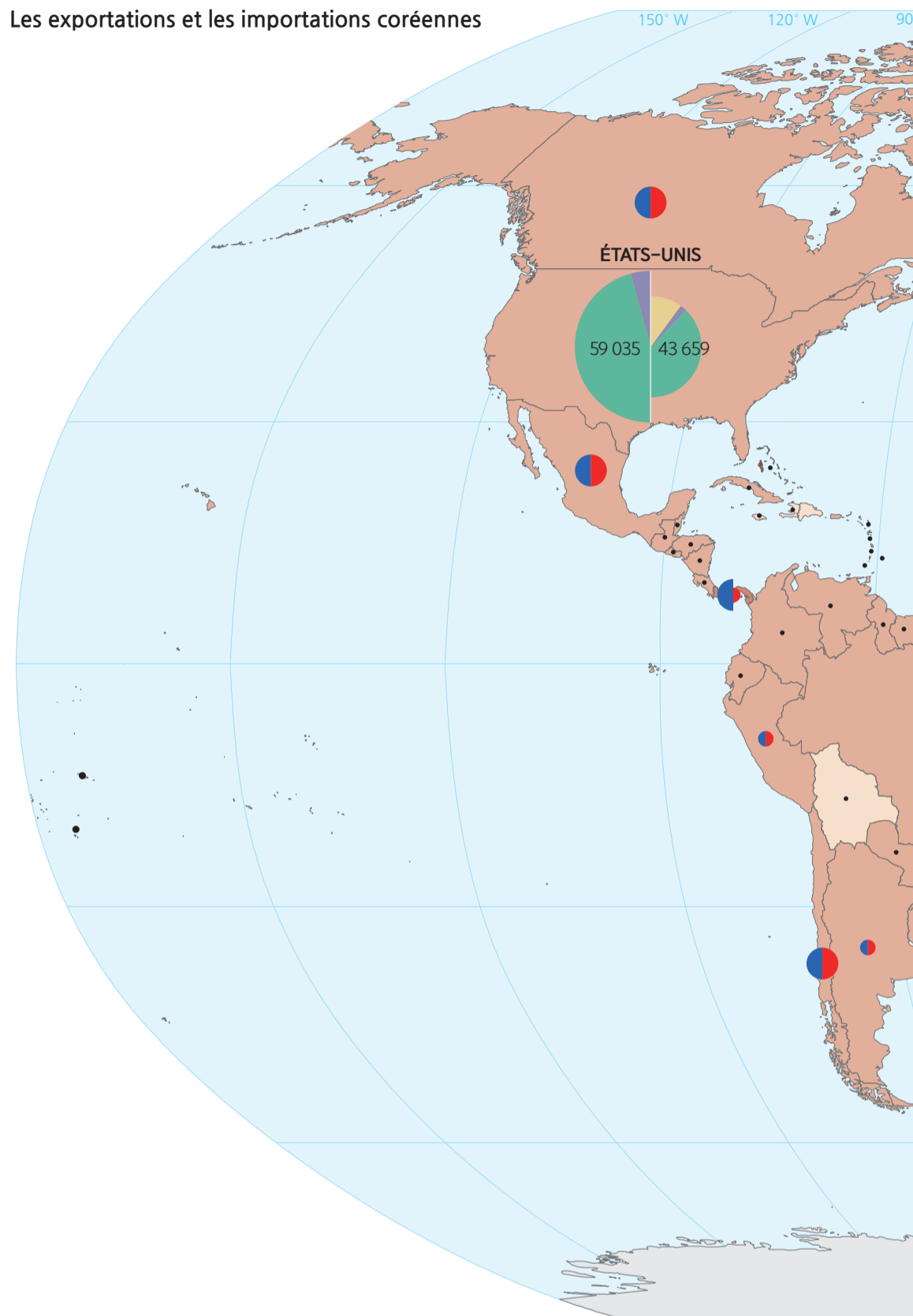
Les statistiques montrent une croissance tout à fait remarquable des exportations depuis les années 2000. Celles-ci se sont accrues de 150,4 milliards de dollars en 2001 à 559,6 milliards en 2013, conduisant à une croissance de la balance commerciale de 9,3 milliards à 44 milliards de dollars dans cette période. Entre 2008 et 2012, les principales marchandises exportées par la Corée étaient des bateaux, des plateformes de forage en mer et leurs composants (ces derniers constituant les plus hauts revenus à l'exportation au cours de la dernière décennie), les semi-conducteurs, les automobiles, les écrans plats et capteurs. Les exportations de semi-conducteurs ont également augmenté de façon significative depuis 2008. En 2010, ces produits étaient devenus la marchandise la plus exportée en nombre d'unités, bien que la part de leur valeur à l'exportation ait décliné en raison du déclin de leur prix sur le marché mondial en 2011. Les exportations d'automobiles sont également en hausse depuis 2010, en partie grâce au récent accord de libre-échange avec les États-Unis, mais aussi du fait de la croissance de la demande dans les autres économies avancées.

Dans le même temps, la Corée du Sud a connu une augmentation importante de ses importations en dépit d'une récession modérée liée à la crise de 2008. C'est le pétrole brut qui est le bien importé le plus important, comptant pour plus de 30% de la valeur totale des importations depuis les années 2000. Les achats de pétrole brut par la Corée ont dépassé pour la première fois en 2011 les 100 milliards de dollars, soit le tiers du total des importations cette année-là.

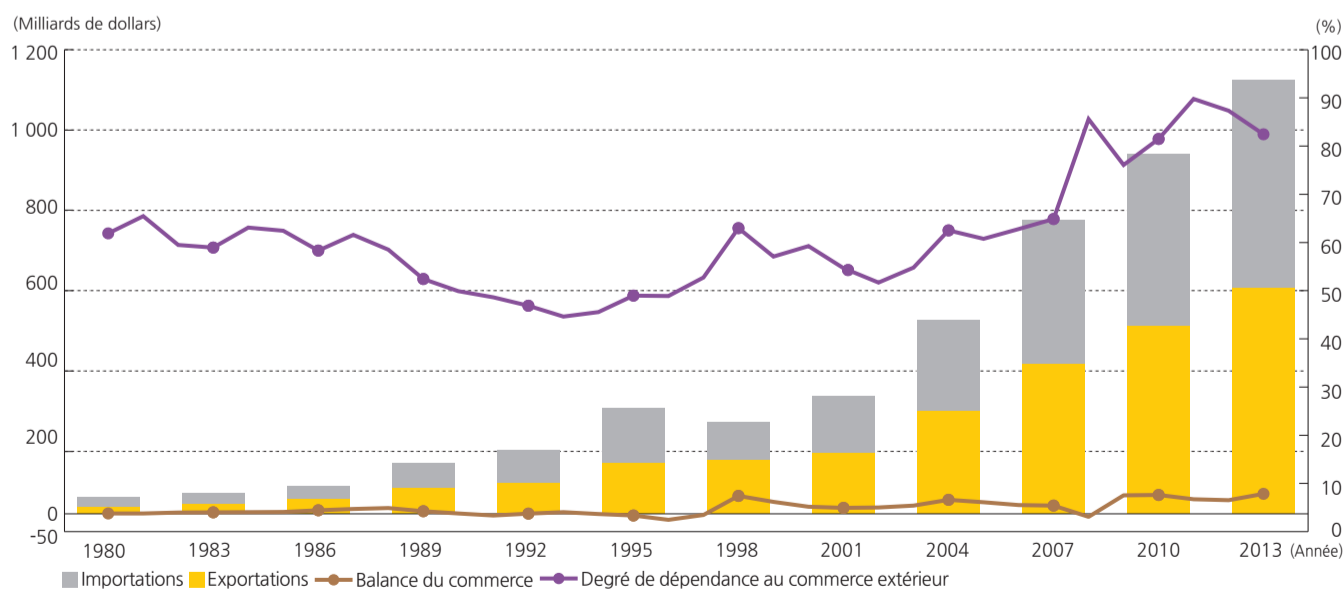
Les principaux partenaires de la Corée pour les exportations sont la Chine, les États-Unis, Singapour, le Vietnam et l'Union Européenne (UE). La Chine est le premier partenaire pour les exportations depuis le début des années 2000. Les exports vers la Chine se sont accrus de 3,8 milliards de dollars (6,1% du total des exportations) en 1989 à 173,6 milliards de dollars (31,2%) en 2013. Les exportations vers le Vietnam croissent aussi de façon accélérée depuis la fin des années 1990 du fait de la rapide hausse du volume des Investissements directs étrangers coréens dans ce pays. La proportion des exportations vers les économies avancées comme les États-Unis, le Japon, Singapour et l'Union Européenne a décliné. Les importations ont suivi une voie similaire à celle des exportations. Les partenaires majeurs pour les importations de la Corée du Sud sont la Chine, le Japon, les États-Unis et l'Arabie saoudite. Parmi ces pays, la Chine est le premier pays importateur de produits coréens depuis 2007.

La balance du commerce extérieur n'a jamais été déficitaire au cours des années 1980 et cette situation s'est poursuivie jusqu'au milieu de la décennie 1990. La balance du commerce extérieur entre 1980 et 2013 a été en moyenne de 88 milliards de dollars, avec le plus large surplus de 44 milliards de dollars en 2013 et le plus important déficit de

## Les exportations et les importations coréennes



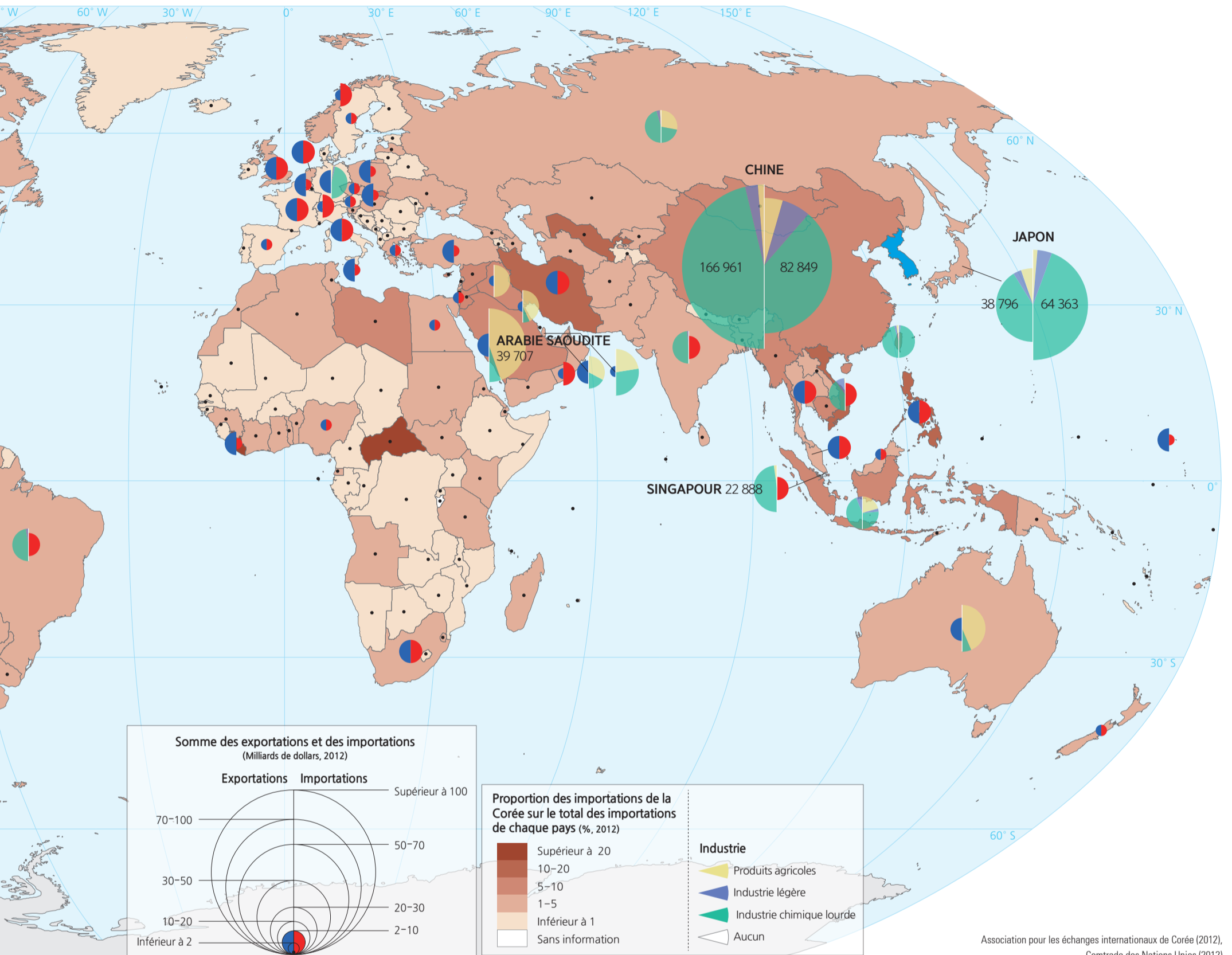
## Évolution des exportations et importations et de la balance commerciale coréenne



Association pour les échanges internationaux de Corée (1980-2013)

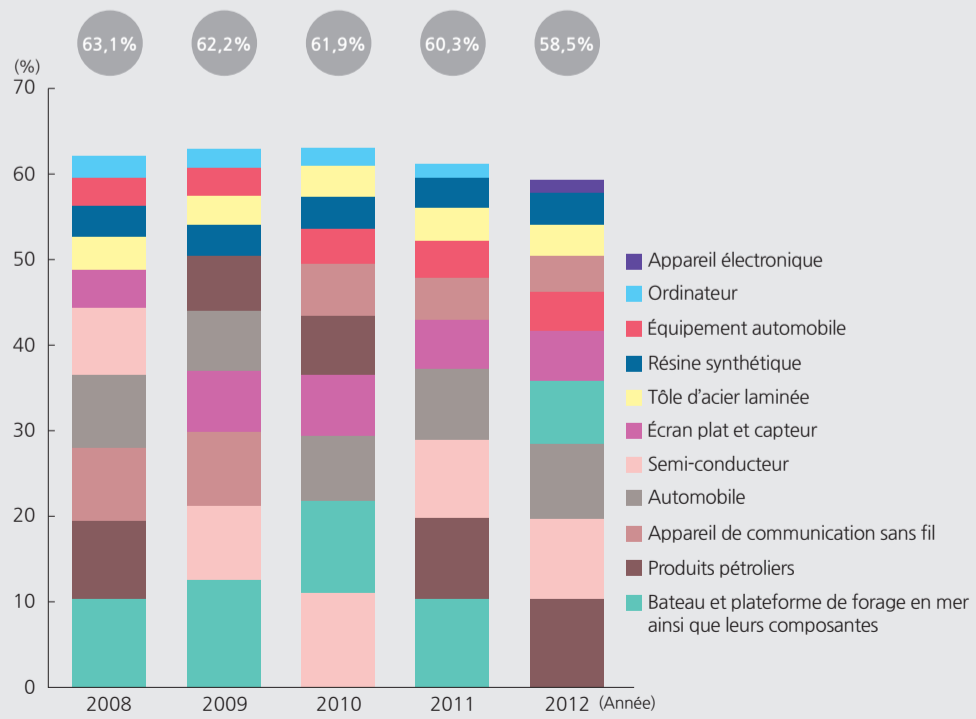
20,6 milliards en 1996. Depuis le milieu des années 1990, la Corée a connu principalement des surplus du fait de la hausse très importante de ses exportations. Entre 2001 et 2013, la moyenne des surplus était de 22,3 milliards de dollars. Depuis 2003, les surplus les plus importants proviennent du commerce avec la Chine. Par exemple, un surplus record de 86,6 milliards de dollars a été réalisé avec

ce pays en 2013, comptant pour 19,7% du total de l'excédent commercial de la Corée. Au contraire, le déficit commercial avec le Japon s'est accru de 2,8 milliards de dollars en 1980 à 36,1 milliards de dollars en 2010. Ce déficit s'est réduit depuis 2011 grâce à une diversification des sources d'importation et à la suite de la catastrophe de Fukushima survenue cette année-là.

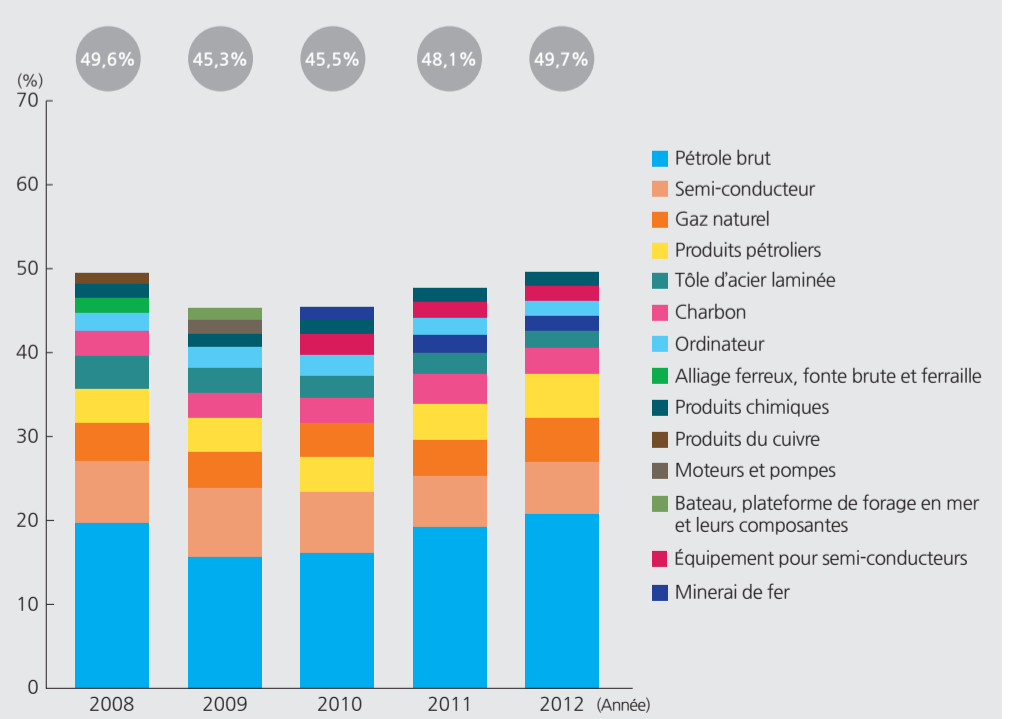


A noter : Quand la somme des exportations et des importations est inférieure à 2 000 milliards de dollars, le symbole utilisé est '•'.  
Les cercles proportionnels ne sont pas fractionnés par type d'industrie pour les valeurs inférieures à 10 000 milliards de dollars.

### Évolution des principales exportations



### Évolution des principales importations



# Les Investissements directs étrangers coréens vers d'autres pays

Les Investissements directs étrangers (IDE) de la Corée vers les secteurs manufacturiers d'autres pays sont principalement orientés vers deux types d'entreprises : d'une part, celles produisant des composants électroniques, ordinateurs, radios, télévisions et équipements de communication ; d'autre part, celles fabricant véhicules motorisés, remorques et semi-remorques.

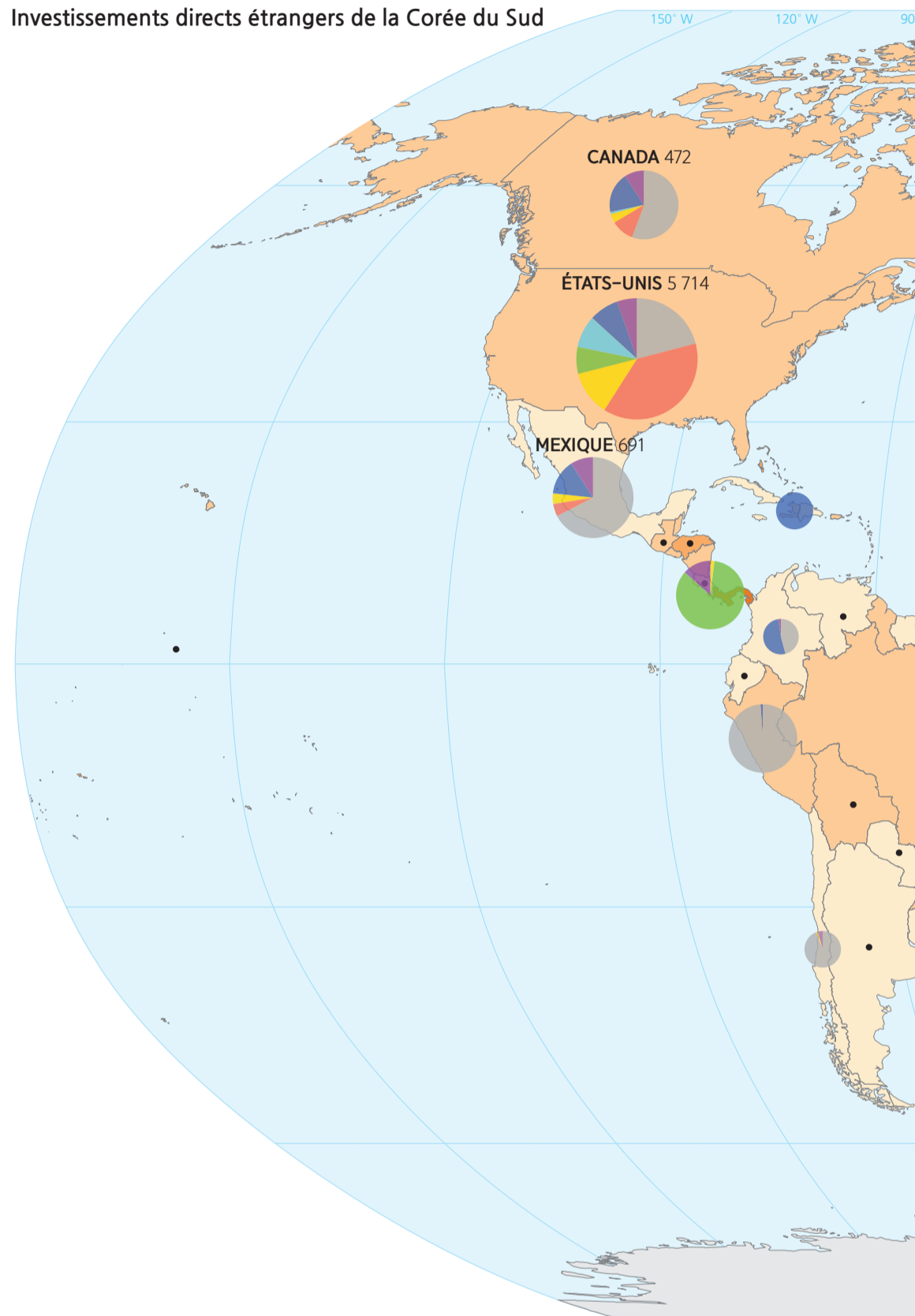
Les investissements coréens dans la fabrication de composants s'élevaient à 26 milliards de dollars et concernaient 73 pays en 2013. Ils ont connu une croissance importante depuis le milieu des années 1990. Ils sont par exemple passés de 80 millions de dollars en 1990 à 3,9 milliards de dollars en 2013. Sur le plan géographique, ces investissements se sont concentrés en Chine (y compris Hong Kong) et aux États-Unis, et ont représenté respectivement 52,5 % et 15,8 % du total des IDE de la Corée en 2013. Les Pays-Bas, le Vietnam, l'Irlande et le Japon représentaient respectivement 6%, 3,1%, 2,6% et 2% des investissements en 2013.

Au même moment, les investissements dans la fabrication de véhicules automobiles, remorques et semi-remorques s'élevaient à 13,7 milliards de dollars dans 57 pays. Ces investissements sont concentrés en Chine (y compris Hong Kong) et représentent alors 37% du total des IDE manufacturiers coréens dans le monde. L'Inde, la République tchèque, les États-Unis, la Slovaquie et le Brésil suivent, comptant respectivement 11,5%, 7,8%, 6,8%, 6% et 5,4% en 2013.

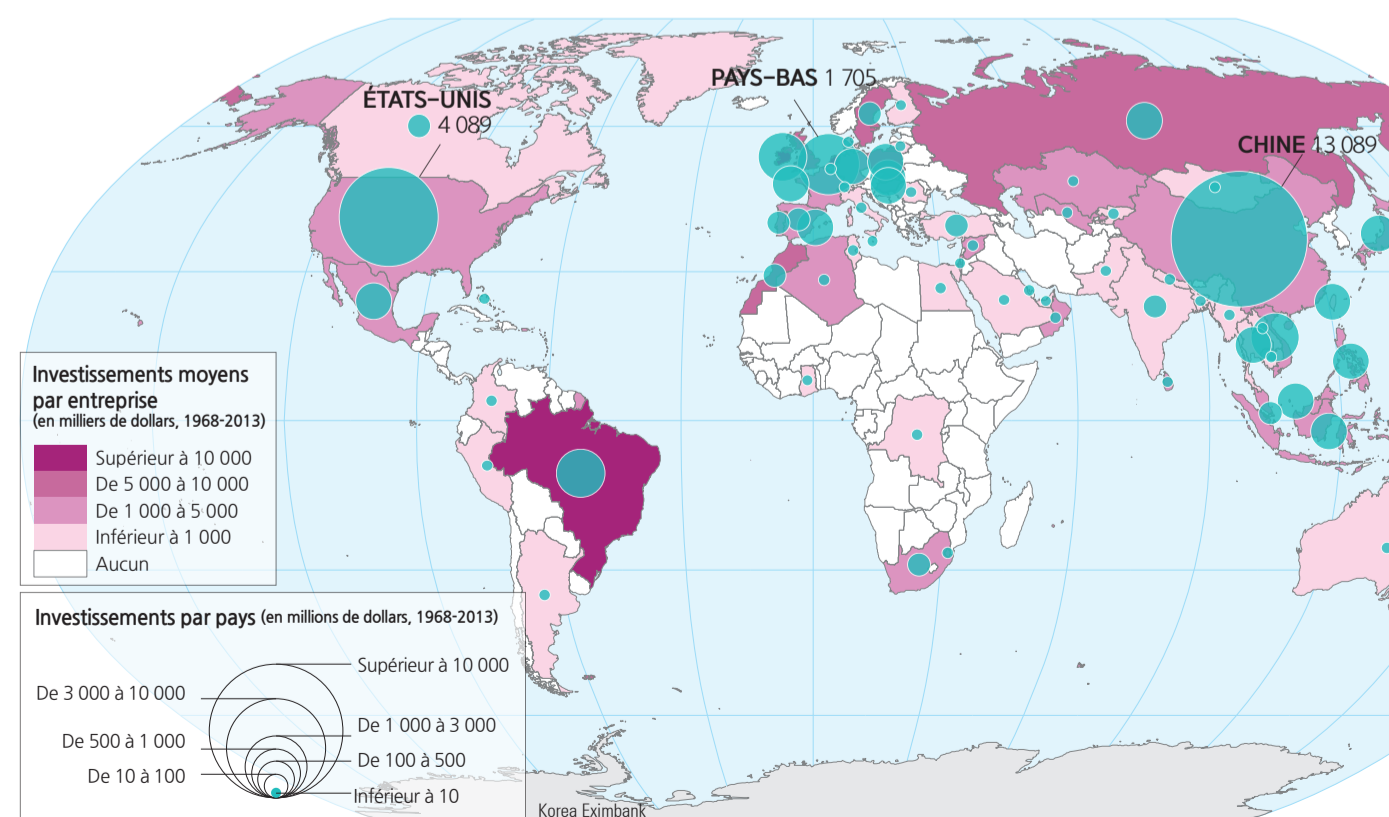
Le développement des IDE se présente comme une stratégie commerciale essentielle pour l'expansion des activités d'une entreprise nationale à l'étranger. Il s'effectue par le biais d'investissements « green field » (consistant à construire *ex nihilo* une installation dans un pays étranger), ainsi que par des fusions, des acquisitions ou l'expansion d'installations étrangères existantes. Les IDE participent de la croissance des firmes en offrant des opportunités pour les affaires, mettant en avant leurs points forts et valorisant leurs spécificités dans les pays étrangers où elles s'installent. Les IDE coréens à l'étranger ont connu une croissance significative depuis la fin des années 1980, passant de 1,1 milliard de dollars en 1990 à 22,7 milliards de dollars en 2007. Le nombre total de nouvelles entreprises établies grâce à des IDE coréens s'élève à 58 270, et le montant total de ces investissements à l'étranger représente un total de 265 milliards de dollars entre 1968 et juin 2014.

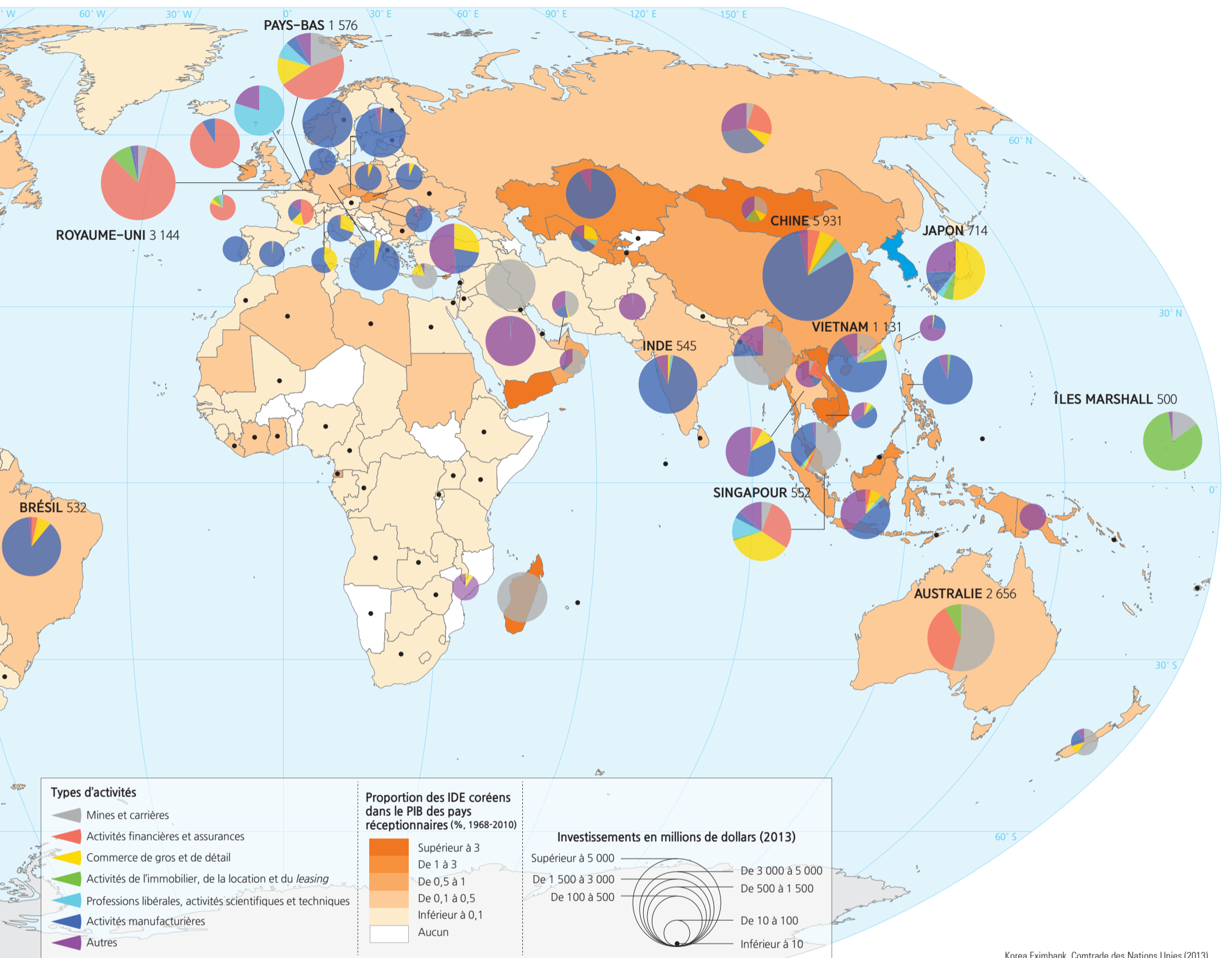
Les Investissements directs étrangers de la Corée par grandes régions du monde se répartissent en 2010 de la façon suivante : 45,6% pour l'Asie, 23,9% pour l'Amérique du Nord et 19,4% vers l'Europe. La Chine et les États-Unis comptent à eux seuls pour 27,3% et 20,5% de ces investissements. Le Royaume-Uni en reçoit 6,6%, le Vietnam 4%, le Canada 3,1% et la République sud-africaine 3,4%. Les autres pays en reçoivent chacun moins de 3% cette même année. Il est intéressant de noter que les IDE coréens au Vietnam ont considérablement augmenté depuis le début des années 2000, ce qui a permis à cet État de prendre la quatrième place pour l'ensemble des pays concernés. Ces investissements coréens ont participé à la croissance du PIB dans certains pays. C'est par exemple le cas pour le Cambodge, Madagascar, le Vietnam, Panama, la Mongolie et le Laos où la part des IDE coréens dans le PIB était respectivement de 15%, 8,3%, 5,7%, 5,2%, 3,3% et 2,3%. La part des investissements coréens est majoritaire dans le secteur manufacturier qui représente 35,8% du total entre 1968 et 2014. Les industries extractives, le commerce de gros et de détail et les activités financières et d'assurance comptent pour 18,2%, 11,3% et 11% des sommes investies.

Investissements directs étrangers de la Corée du Sud

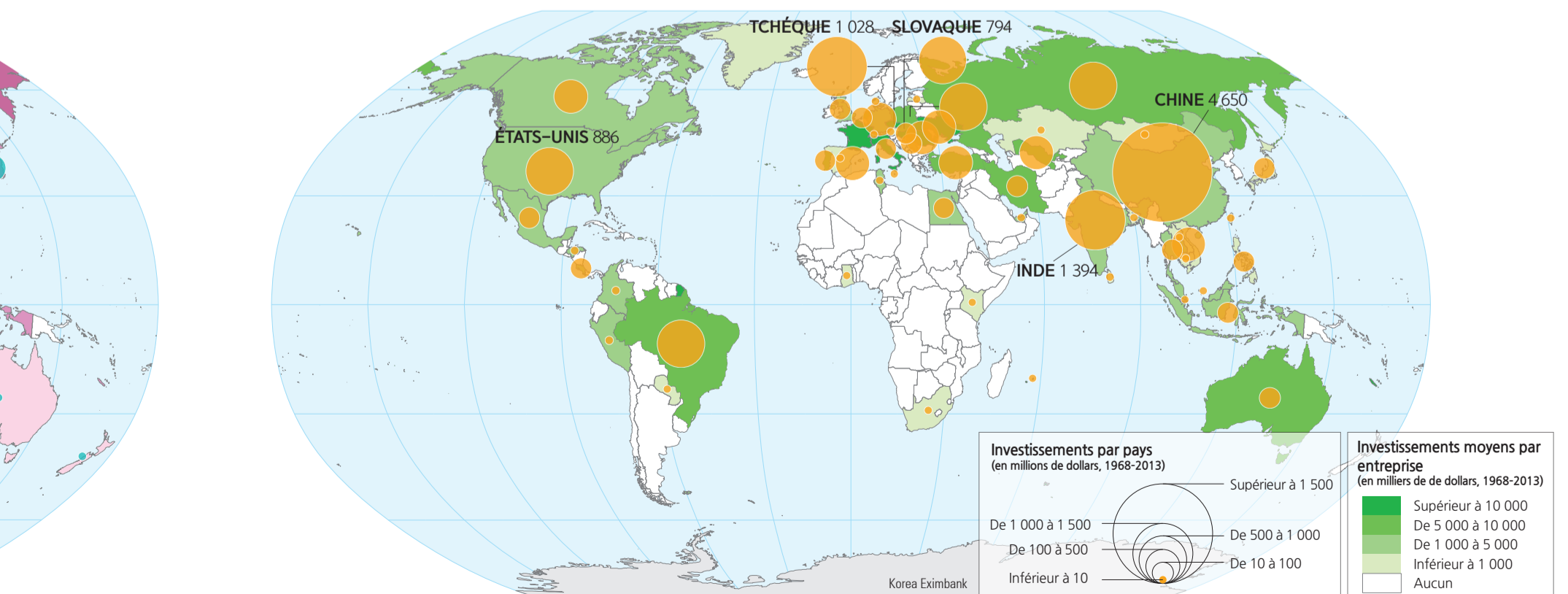


IDE coréens dans les composants électroniques, les ordinateurs, les appareils de radio, télévision et de télécommunication



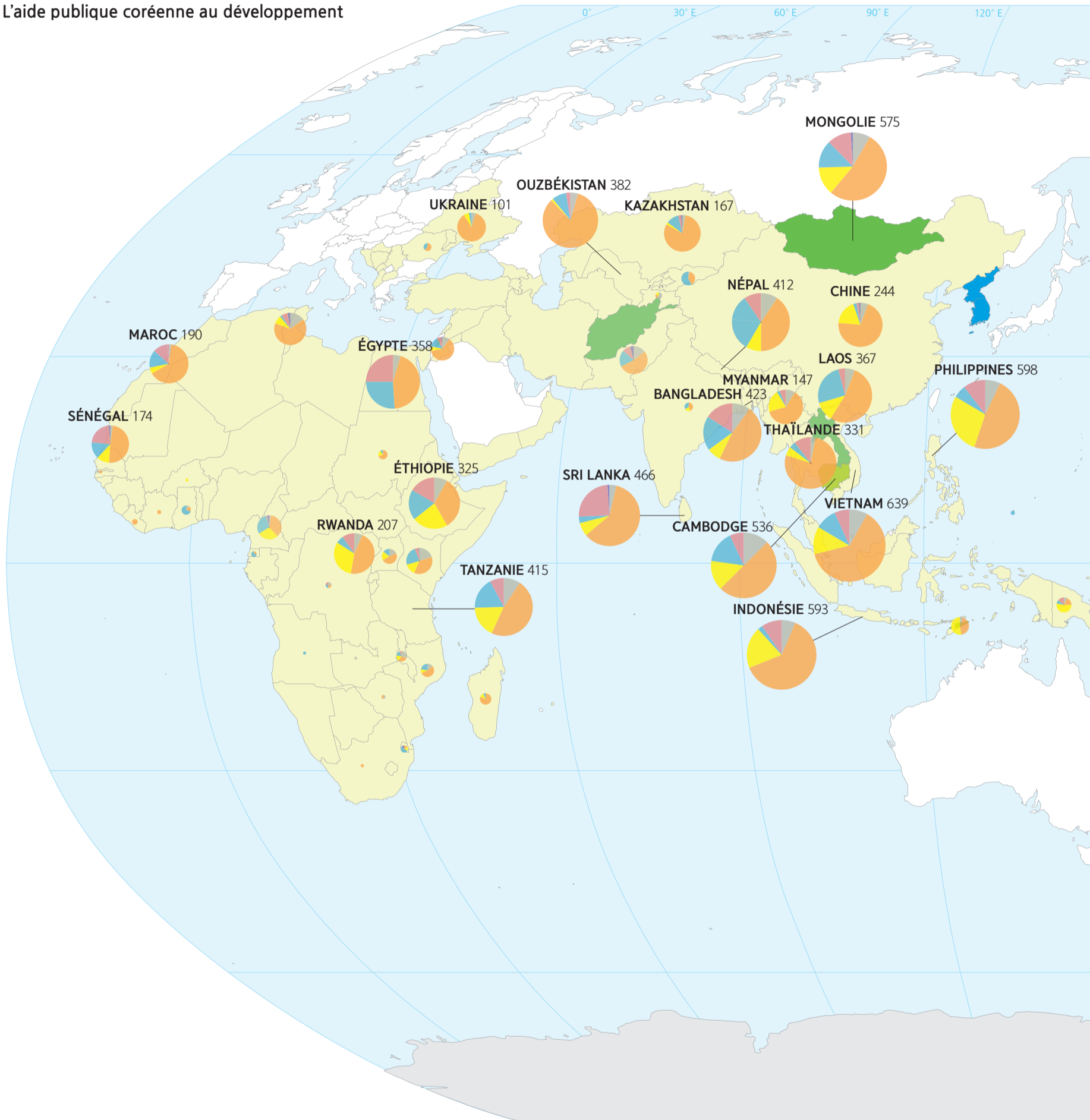


**IDE coréens dans les véhicules à moteur, remorques et semi-remorques**



# La coopération internationale et le développement

## L'aide publique coréenne au développement



Alors que la reconnaissance internationale de la Corée du Sud ne cesse de s'étendre, le gouvernement continue de jouer un rôle actif sur la scène mondiale. Un événement hautement symbolique pour la Corée fut l'organisation des Jeux olympiques de Séoul en 1988. Un autre moment important fut son intégration en tant que membre de l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE) en 1996, date à partir de laquelle son rôle dans les affaires internationales n'a cessé de croître.

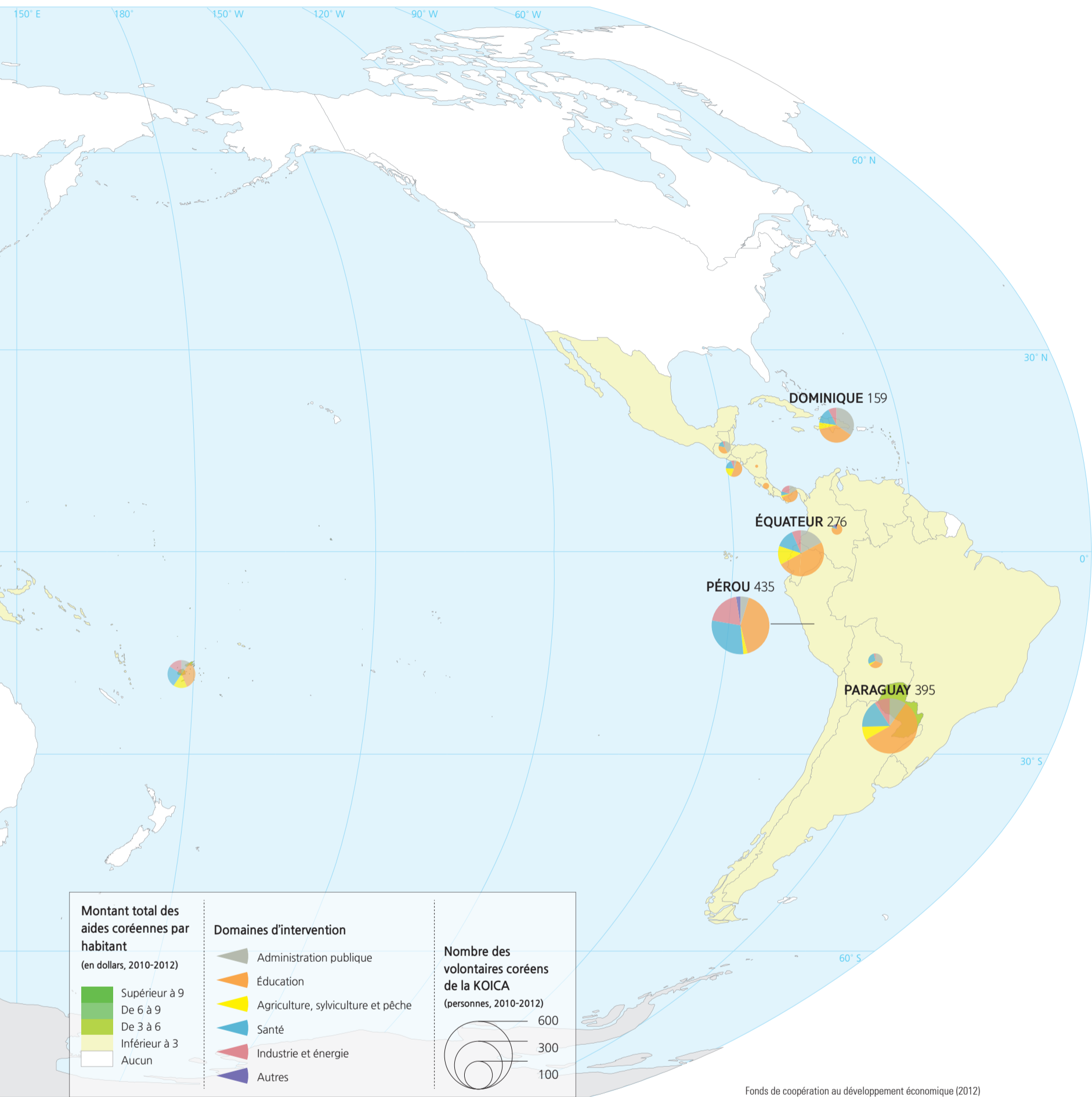
La Corée du Sud est engagée dans différentes opérations de coopération internationale et de développement depuis la fin des années 1980. Le gouvernement a créé en 1987 un fond de Coopération et de Développement Économique proposant des prêts internationaux. Ensuite, l'Agence Coréenne de Coopération Internationale (KOICA) a été établie en 1991 afin de fournir des financements et des

experts pour un large éventail de projets en collaboration dans le monde entier. La Corée a également rejoint, en janvier 2010, le Comité d'aide au développement de l'OCDE, montrant ainsi sa contribution active à l'aide au développement. De fait, l'aide coréenne au développement est aussi bien bilatérale que multilatérale. Les équipes du KOICA sont déployées en de nombreux endroits du globe. À ce jour, les efforts pour fournir une assistance internationale concernent aussi bien l'Asie, le Moyen-Orient, les pays de la Communauté des États Indépendants, l'Europe de l'Est, l'Afrique et l'Amérique latine.

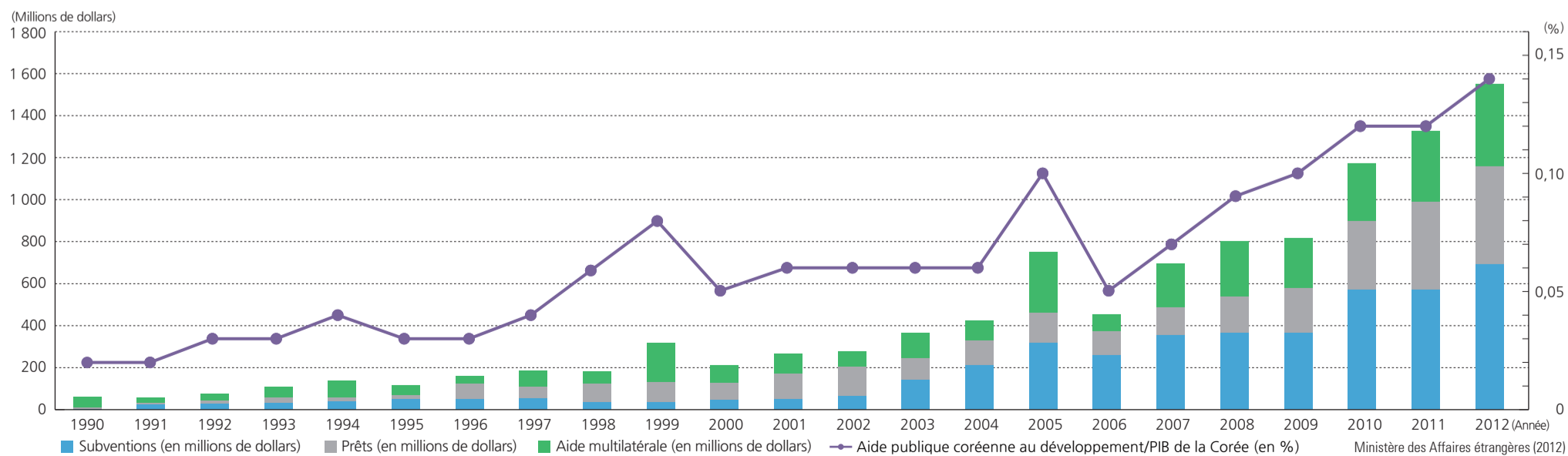
L'Aide publique au développement du gouvernement coréen procure des subventions et des prêts aux pays en développement pour promouvoir la croissance économique et le bien-être social. En tant que membre du Comité d'aide au développement de l'OCDE, la Corée a procuré des

subventions et des prêts à de nombreux pays tout autour du monde.

La carte intitulée « L'aide publique coréenne au développement » montre le montant total des aides coréennes par habitant accordées de 2010 à 2012, ainsi que le nombre de volontaires coréens d'outremer et les différents secteurs concernés dans chacun des pays, soit l'éducation, l'agriculture, la pêche et la santé publique. Le graphique concernant « Les différents types de l'aide publique coréenne au développement » présente, lui, les diverses modalités de cette aide par année, de 1990 à 2012. Il permet aussi d'envisager la proportion du montant de l'aide par rapport au PIB de la Corée du Sud. Une croissance exceptionnelle de l'aide s'est manifestée à la suite des désastres liés au tsunami de 2005 en Asie du Sud-Est.



### Les différents types de l'aide publique coréenne au développement





# Les biens coréens inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco

Le Programme sur le patrimoine mondial a été créé par l'UNESCO en vue d'identifier et protéger des sites ayant une valeur irremplaçable pour l'humanité. Les biens inscrits au patrimoine mondial sont répartis en trois catégories : culturels, naturels et mixtes. Parmi les 13 sites sud-coréens inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, 12 sont des sites culturels et un seul est naturel.



**Changdeokgung (1997)**  
Arrondissement de Jongno, Séoul  
Photo de la salle du palais Injeong

Le palais royal Changdeokgung date de la dynastie du Joseon. Il fut détruit pendant les invasions japonaises (guerre de l'année Imjin, 1592-1598), puis reconstruit en 1605 sur ordre du roi Gwanghae. Il a fait office de principal palais royal pendant les trois siècles suivants. Les bâtiments sont remarquables par leur intégration au paysage environnant.



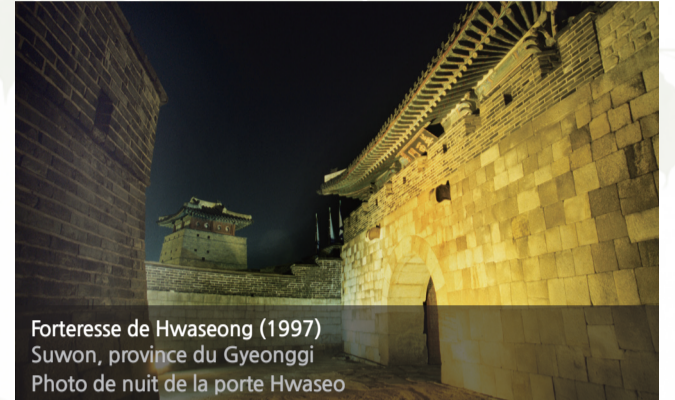
**Jongmyo (1995)**  
Séoul

Ces sites sont principalement répartis à Séoul (5) et dans le Gyeongsang du Nord (3). Séoul étant la capitale de la Corée depuis la dynastie du Joseon, elle possède davantage de sites liés à l'histoire de la royauté, à l'exemple du palais Changdeokgung, du temple des ancêtres royaux (Jongmyo) et des tombes des rois. Il y a aussi plusieurs forteresses qui servaient à défendre la ville, à commencer par celles de

Ce sanctuaire confucéen est dédié à la mémoire des rois et des reines de la dynastie du Joseon. Il fut construit à l'est du premier palais. Plusieurs autres bâtiments sont aussi attachés à ce sanctuaire : la salle Yeongnyeong et les halls Gongsin et Chilsa.

Hwaseong et du mont Namhan.

Gyeongju, dans le Gyeongsang du Nord, est aussi célèbre pour l'importance de ses lieux historiques. En tant que capitale du royaume du Silla (57 AEC – 935), elle possède une grande variété de vestiges historiques comme la grotte de Seokguram et le temple Bulguksa. La province compte en outre quelques villages datant du début de la dynastie



**Forteresse de Hwaseong (1997)**  
Suwon, province du Gyeonggi  
Photo de nuit de la porte Hwaseo

Cette forteresse a été construite sur l'ordre du roi Jeongjo (1776-1800). Sa fonction principale n'était pas seulement de défendre Séoul par le sud, mais aussi de protéger le roi lorsqu'il descendait à Suwon.



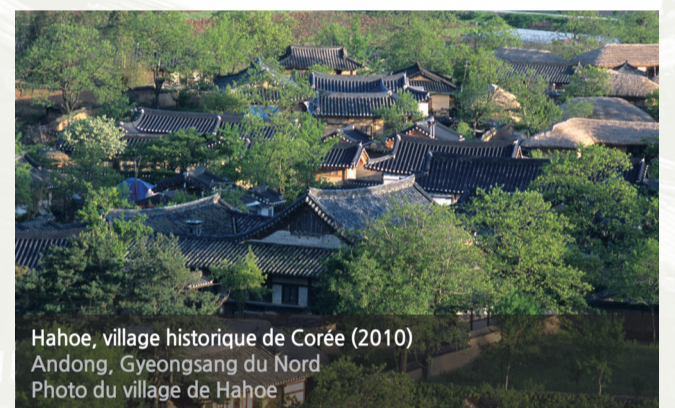
**Forteresse du mont Namhan (2014)**  
Gwangju, province du Gyeonggi  
Photo de la porte Sud

La forteresse a contribué à protéger Séoul des attaques sur sa partie sud-est. Sa construction sur un terrain accidenté facilite sa défense. Sa célébrité est liée à la résistance désespérée du roi Injo et de ses soldats face aux armées de l'empereur manchou Hong Taiji, de la dynastie des Qing, en 1636-1637.



**Grotte de Seokguram et temple Bulguksa (1995)**  
Gyeongju, province du Gyeongsang du Nord  
Photo du temple Bulguksa

Le temple a été construit en 774 par le grand conseiller Kim Daeseong qui le dédia à ses parents. Avec la grotte de Seokguram, située à 4 km à l'est, Bulguksa est un élément important du patrimoine de la période du Silla.



**Hahoe, village historique de Corée (2010)**  
Andong, Gyeongsang du Nord  
Photo du village de Hahoe

Hahoe est un village historique où vivait autrefois le seul clan des Ryu de Pungsan. L'architecture traditionnelle a été préservée ainsi que des traditions populaires datant de la dynastie du Joseon. L'alternance des maisons aux toits de tuiles et des chaumières reflète l'existence d'une société de classes à l'époque du Joseon.



**Yangdong, village historique de Corée (2010)**  
Gyeongju, Gyeongsang du Nord  
Photo du village de Yangdong

Les membres des clans des Son de Wolseong et des Yi de Yeogang vivent encore dans ce village. Ce dernier rassemble des habitations et deux instituts confucéens (Donggang et Oksan). Les constructions sont remarquables par la façon dont elles s'intègrent magnifiquement avec la nature environnante selon les préceptes du *fengshui* (*pungsu*).



**Sites et monuments historiques de Gaeseong (2013)**  
Gaeseong ; province du Hwanghae du Sud  
Photo de la tombe de Wang Geon, fondateur de la dynastie du Goryeo

En tant que capitale du Goryeo (918-1392), Gaeseong possède de nombreux vestiges et ruines historiques, dont ceux du palais Manwoldae, de l'Académie royale (Seonggyungwan), l'institut confucéen Sungyang, le pont Seonjuk, la stèle de Pyochung et l'ensemble des sept tombes royales, à l'exemple de la tombe de Wang Geon.



**Tombes du Goguryeo (2004)**  
Pyongyang ; Province du Pyeongan du Sud ; Province du Hwanghae du Sud  
Photo de la tombe du roi Dongmyeong

Parmi les tombes du Goguryeo recensées en Corée du Nord, 63 sont classées au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elles se situent le long du fleuve Daedong. Les fresques murales représentent des témoignages de la culture et des coutumes funéraires de cette époque.



**Réseau de tunnels de lave de Geomunoreum (2007)**  
Province autonome spéciale de Jeju

Il s'agit d'un réseau de tunnels de lave formé dans du basalte volcanique il y a 100 000 à 300 000 ans. Les tunnels classés par l'UNESCO sont ceux de Bengdwigul, Manjanggul, Gimnyeonggul, Yongcheongdonggul et Dangcheomuldonggul.



**Réserve naturelle du mont Halla (2007)**  
Province autonome spéciale de Jeju

Dans cette réserve naturelle du mont Halla, l'activité volcanique a joué un rôle essentiel pour former un paysage naturel exceptionnel justifiant un site touristique de classe mondiale. De nombreux cônes parasites ont particulièrement contribué à la mise en place d'un paysage volcanique typique, comme celui du lac de cratère Baengnokdam.



**Cône de tuf de Seongsan Ilchulbong (2007)**  
Province autonome spéciale de Jeju

Le cône de tuf a été constitué sur le plancher marin, voilà environ 5000 ans, par une éruption sous-marine. S'élevant à 182 mètres au-dessus du niveau de la mer, il formait à l'origine une île, mais les dépôts progressifs de sable et d'alluvions l'ont finalement relié à Jeju.

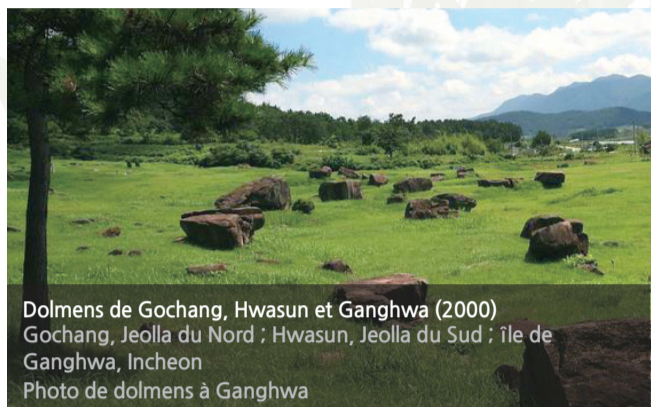
du Joseon. Trois autres sites culturels sont répartis dans le reste du pays, un premier dans le Gyeongsang du Sud, un deuxième dans le Jeolla du Nord et un dernier à Incheon. La province autonome de Jeju en son entier a été classée au patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que site naturel sous le nom d'« Île volcanique et tunnels de lave de Jeju ». Elle comprend trois sites : la réserve naturelle du mont Halla, le réseau de tunnels de lave de Geomunoreum et le cône de tuf de Seongsan Ilchulbong. Par ailleurs, la Corée du Nord possède deux sites : les monuments et sites historiques de Gaeseong et l'ensemble des tombes du Goguryeo.

Ces sites du patrimoine de l'UNESCO peuvent être aussi différenciés selon leur fonction. Premièrement, il y a les

différentes sortes de tombes, comme les dolmens de l'âge du Bronze à Gochang, Hwasun et Ganghwa, les tombes du Goguryeo et les tombes royales du Joseon, l'ensemble comptant pour 27% de la totalité des sites classés. Ces tombes offrent un aperçu sur la culture et les rituels de chacune de ces périodes. Deuxièmement, il y a différents types de bâtiments, comptant pour près du quart des sites. Ce sont par exemple les différentes constructions de Changdeokkung, harmonieusement intégrées avec la nature environnante. C'est aussi le temple Haeinsa qui conserve depuis plus de 500 ans les planches d'imprimerie en bois du *Tripitaka Koreana*, la collection la plus complète des textes du canon bouddhique, grâce à une aération naturelle ainsi

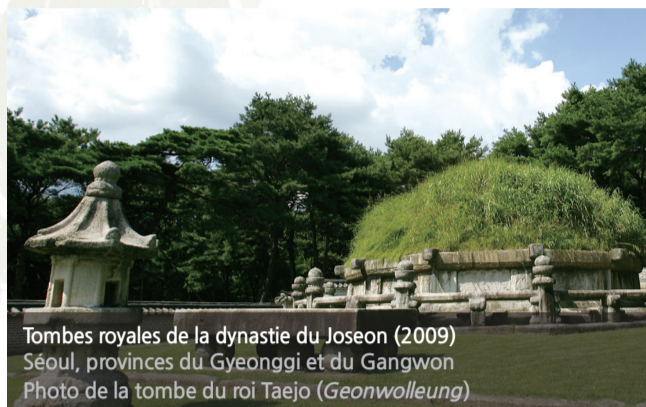
qu'une modulation de la température et de l'humidité. Ce sont également les différents sites et monuments historiques de Gyeongju et Gaeseong, les anciennes capitales du Silla et du Goryeo. Cette diversité de bâtiments, monuments et ruines représente différentes périodes historiques et formes d'architecture.

Les villages traditionnels de Hahoe et Yangdong, ainsi que le temple des ancêtres royaux (Jongmyo) doivent être également mentionnés pour les activités qui s'y déroulent. Les villages conservent les coutumes locales de leurs habitants et le temple préserve les traditions confucéennes de l'époque Joseon par des rituels incluant musique et danse.



**Dolmens de Gochang, Hwasun et Ganghwa (2000)**  
Gochang, Jeolla du Nord ; Hwasun, Jeolla du Sud ; île de Ganghwa, Incheon  
Photo de dolmens à Ganghwa

Ces dolmens sont liés à l'âge du Bronze en Corée. Deux types se différencient en fonction de leurs formes.



**Tombes royales de la dynastie du Joseon (2009)**  
Séoul, provinces du Gyeonggi et du Gangwon  
Photo de la tombe du roi Taejo (*Geonwolleung*)

Les tombes royales de la dynastie Joseon, y compris celles de princes honorés à titre posthume, sont dispersées dans une vingtaine de sites. La plupart se trouvent à Séoul et dans la province du Gyeonggi, tandis qu'une seule se trouve dans la province du Gangwon.



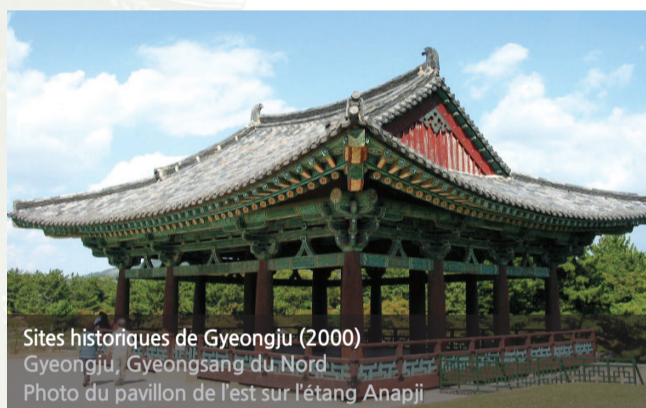
**Salle de conservation des planches du *Tripitaka Koreana* (Janggyeong panjeon) au temple de Haeinsa (1995)**  
Hapcheon, Gyeongsang du Sud  
Photo du Janggyeong Panjeon

Ce bâtiment, le plus ancien du temple Haeinsa, a été conçu pour abriter le *Tripitaka Koreana* en tenant compte des conditions de conservation, telles que la température, l'hygrométrie et la ventilation.



***Tripitaka Koreana* au temple Haeinsa (2007)**  
Planches d'imprimerie en bois gravées du *Tripitaka Koreana*

Ces 81 258 planchettes de bois forment la collection intacte la plus complète et la plus ancienne du *Tripitaka*, l'ensemble des textes du canon bouddhique. Elles ont été gravées sous la dynastie du Goryeo, au XIII<sup>e</sup> siècle. On les connaît aussi sous le nom de « quatre-vingt mille sutras de la Grande Corbeille » (*Palman Daejanggyeong*).



**Sites historiques de Gyeongju (2000)**  
Gyeongju, Gyeongsang du Nord  
Photo du pavillon de l'est sur l'étang Anapji

Les zones protégées de Gyeongju, la capitale du royaume du Silla, sont constituées de cinq sites présentant chacun un intérêt différent : le mont Namsan, les ruines du palais de Wolseong, le temple de Hwangnyongsa, les tombes royales de Daeneungwon et une forteresse de montagne.



**Rites et musiques rituelles au temple des ancêtres royaux - Jongmyo (2001)**

Ce rite pour la commémoration des rois et des reines de la dynastie du Joseon se déroule au temple des ancêtres royaux (Jongmyo) à Séoul et inclut musique et danse rituelles.



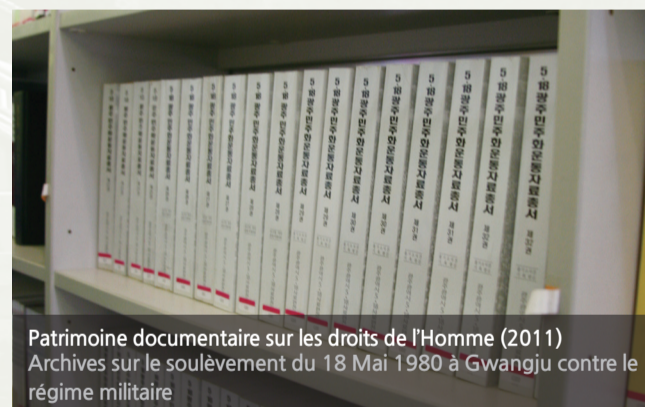
**Fête de Dano à Gangneung (2005)**

Dano est l'une des fêtes traditionnelles de la province du Gangwon durant laquelle est célébré un rituel, et où sont consommés des plats populaires tandis que sont pratiqués des jeux comme la lutte coréenne (*ssireum*).



**Pansori (2003)**

Le pansori est un art du récit chanté avec tout un répertoire interprété par un chanteur et un percussionniste.



**Patrimoine documentaire sur les droits de l'Homme (2011)**  
Archives sur le soulèvement du 18 Mai 1980 à Gwangju contre le régime militaire

Ces archives contiennent une grande variété de documents sur ce soulèvement, des rapports du gouvernement aux textes produits par les États-Unis en passant par des documents de la société civile. Elles ont été utilisées pour réhabiliter les victimes de condamnations durant les troubles.



**Gagok (2010)**

Ce genre de musique vocale coréenne est accompagné d'un ensemble instrumental.



**Danse en ronde Ganggangsullae (2009)**

Forme traditionnelle de danse de groupe, incorporant du chant, de la danse et du mime, interprétée exclusivement par des femmes.



**Taekkyeon (2011)**

Cet art martial traditionnel repose sur un fluide jeu de jambes rythmé et sur une diversité de coups de pieds pour maîtriser l'adversaire.